

Le couple Ponson de Mardeuil reçoit la Médaille des Justes à titre posthume

Ils ont contribué à la Grande Histoire

Les noms de Lucien et Henriette Ponson vont être gravés sur le mémorial des Justes de Jérusalem pour avoir sauvé en le cachant à Mardeuil, un enfant juif.

RENÉE DOMINIQUE, née Ponson, est venue hier à la salle des fêtes recevoir la médaille des Justes, remise à titre posthume à ses parents, Lucien et Henriette, pour avoir, en le recueillant, sauvé Roger Gelbart, un enfant juif de 14 ans, d'une mort certaine. « J'avais 8 ou 10 ans en 1944, mes parents habitaient avenue Paul-Langevin à Mardeuil. Roger, c'est une cousine des

Ardennes qui l'a envoyé ici. Nos parents nous ont dit que c'était un cousin et il est resté deux ans », se souvient-elle.

Comme a allégué le maire Pierre Martinet, « c'est le peuple israélien qui par l'intermédiaire de ses représentants, remercie et rend hommage à Lucien et Henriette Ponson ». En ces temps d'Occupation, de premier conflit mondial où la guerre a pris cette dimension raciale, d'un peuple qui veut en exterminer un autre, « ce fut de leur part une générosité et un courage exemplaires de contribuer à sauver une vie, au regard des risques encourus par tous les membres de cette famille ». « Dans le Talmud, il est dit que quiconque sauve une âme, sauve l'humanité tout entière », a abondé dans son sens Elad Ratson, directeur des relations publiques à l'Ambassade d'Israël.

Lucien et Henriette ont cinq enfants lorsqu'en 1944, des neveux de l'épicière de Fraillécourt, Mme Gosset, une cousine des Ardennes, leur amènent un enfant juif.

Sans rien lui demander, cette famille simple et bonne va cacher Roger jusqu'à la fin de la guerre,

en le faisant passer pour un neveu.

Comme l'a lu Joséphine, de la classe de CM2 de Mme Kremer, Roger Gelbart est rapté par les Allemands le 4 janvier 1944 avec ses parents, Moïse et Chana, des juifs polonais. Ils se trouvent tous les trois dans un camion en direction de Drancy-Auschwitz, lorsque le père ordonne à son fils de sauter du camion. Ce qu'il fait, échappant à une fusillade. Il reste caché dans les bois jusqu'à la nuit. Parvenu à Fraillécourt, il trouve refuge chez l'épicière mais doit très vite s'enfuir par la fenêtre pour échapper aux Allemands. C'est alors qu'il est conduit à Mardeuil chez Lucien et Henriette Ponson. Pour subvenir à ses besoins, Roger travaille dans une usine de contreplaqués puis dans les caves du champagne Mercier.

« Ils m'ont sauvé la vie »

« Avec courage et simplicité, la famille Ponson m'a sauvé la vie », a dit hier Roger Gelbart, présent à cette cérémonie avec sa femme Céline. Une vie menacée à cause du statut de juif. La gorge serrée, il glisse que personne de sa famille n'est revenue des camps. « Il me restait juste une tante. » Roger a vécu sa vie d'homme, travaillé dur dans le prêt-à-porter pour arriver à avoir son propre commerce. Il a eu deux enfants, dont l'un est malheureusement décédé et coule désormais une retraite méritée au Perreux.

« Si la France n'a pas toujours été fière de son histoire, elle peut à juste titre, s'enorgueillir du courage et du patriotisme de Français à l'image de cette famille et de tant d'autres anonymes. Ces héros redonnent à la France ses lettres de noblesse », relève Pierre Martinet.

Renée Dominique, la fille de Lucien et Henriette Ponson, reçoit pour ses parents à titre posthume la Médaille des Justes parmi les Nations des mains d'Elad Ratson, directeur des relations publiques à l'ambassade d'Israël à Paris.



Daniel Lemaire, conseiller général, est d'accord qu'en refusant la déportation, M. et Mme Ponson ont, par désobéissance civile, sans rechercher de contrepartie, aussi sauvé la dignité de la France. Le couple de Mardouillats fait désormais partie des 3 300 justes honorés en France, soit 30 000 dans le monde, comme l'a annoncé Didier Cerf, délégué régional du comité français pour Yad Vashem. La médaille des Justes est décernée par l'institut Yad Vashem de Jérusalem aux personnes non juives qui ont sauvé des juifs sous l'Occupation, au péril de leur vie. Le sous-préfet de l'arrondissement d'Epernay, Gilles Giulliani, a mis en exergue que ce qui est célébré là, c'est à la fois quelque chose qui nous rend fiers, mais aussi coupables, car il faut admettre les défaillances de l'Etat.

« Nous sommes fiers quand même car nous honorons l'acte héroïque d'une famille française. Il est important de se souvenir qu'il y avait des résistants cachés et modestes. Si on honore nos soldats, qu'on n'exalte pas la guerre, cette présence forte et celle de ces enfants, nous forge une âme de résistants qui nous protégera de la tentation du laisser-faire ».

Fabienne NOUIRA-HUET



Emotion lorsque Joséphine, entourée d'autres enfants de CM2 de l'école de Mardeuil, lit devant une assistance comble, ce qu'a vécu Roger Gelbart et comment il a été sauvé d'une déportation certaine.